

**Homélie du 26 mars 2024 - Messe chrismale à Auxerre**  
**+ Hervé Giraud**

Comme le disait le concile Vatican II : « *La parole de Dieu recèle une force si grande, qu'elle constitue notre point d'appui pour la solidité de notre foi, la nourriture pour notre âme, la source permanente de notre vie spirituelle.* » ((DV 21) L'Esprit nous enseigne, comme à la Vierge Marie, à parler avec les mots de la Parole de Dieu, à penser avec l'Évangile pour appui. L'Évangile présente justement le début de la parole publique de Jésus. Il est à Nazareth. Il commence chez lui et il finira chez lui, « là où il avait été élevé »... Prêtons une grande attention à ce qu'a fait Jésus originellement car c'est toujours l'originel qui nous donne le sens. Jésus commence sa vie publique en l'ancrant dans ses habitudes : « *Selon son habitude, il entra dans la synagogue* » (Lc 4,16). Jésus va rejoindre les fidèles de la synagogue. Il va être avec eux pour le sabbat, pour la prière. Sa nouvelle vie ne surgit pas sans une continuité, sans une fidélité, un enracinement dans sa vie ordinaire. Jésus se situe toujours en relation avec son Père et avec les autres, comme les autres. Il s'inscrit dans le chemin et dans l'histoire de son peuple. Il sait que Dieu se révèle progressivement, pas à pas, comme dans chacune de nos vies. Et parfois de manière imprévisible.

Car ici apparaît une nouveauté : « *Il se leva pour faire la lecture* » (Lc 4,16). On pourrait presque dire : « Il ressuscite pour se faire entendre ». C'est bien Jésus qui prend l'initiative. C'est lui qui choisit le passage qu'il souhaite mettre en valeur pour commencer à se révéler. Il a dû faire ce choix pendant son passage au désert : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.* » (Lc 4,18). Jésus s'approprie ce passage : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » (Lc 4,21). Tirons quelques enseignements de cet évangile.

Tout d'abord, toute notre foi doit se tourner vers la personne du Christ. C'est une évidence dans notre tête. C'est beaucoup plus difficile dans notre cœur et dans nos actions. Car se tourner vers le Christ c'est accepter de renoncer à certaines idées, à nos idéologies plus ou moins conscientes. Le Christ est vivant aujourd'hui. Il nous a livré son Esprit pour aller vers la vérité tout entière. Comme le disait Benoît XVI, la Tradition c'est la « *présence permanente et efficace du Sauveur* » (Benoît XVI). Il ne nous demande pas de répéter mais d'actualiser, c'est-à-dire d'écouter profondément l'Esprit qui fait toute chose nouvelle. On sait désormais l'importance de « la conversation dans l'Esprit » (Cf. Synode).

Deuxième enseignement : le Christ, en choisissant ce passage pour se révéler dans son mystère profond exprime ce pour quoi et ceux pour qui il est venu : « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18). Dès le début Jésus veut commencer par les pauvres, pour n'oublier personne. Nous le disons souvent, mais le faisons-nous ?

Troisième enseignement. Si Jésus se dit « envoyé », c'est qu'il ne vient pas de lui-même, qu'il ne « s'auto-référence » pas (dirait le pape François), ni ne se consacre lui-même : il se réfère toujours à son Père qui l'a envoyé. Il se décentre et ne se situe jamais comme une origine absolue. Il tient sa singularité du Père dont il est l'Unique-Engendré. Il en est de même pour nous : nous ne sommes pas à l'origine de tout ce que nous faisons. Nous sommes souvent assis comme « sur les épaules des géants » qui nous précèdent. D'où l'importance de la reconnaissance, un mot à la mode mais qui dit bien l'importance de connaître et de reconnaître ce qui vient des autres ou de Dieu.

Le carême est donc là pour nous apprendre la juste attitude chrétienne, celle qui consiste à entrer dans « le style » du Christ, lui qui « *prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2, 7-8).

Durant cette messe chrismale nous allons consacrer le saint-chrême. Son usage est prescrit dans tous les sacrements qui confèrent une marque définitive, une relation solide : le baptême, la confirmation, l'ordre pour les évêques et les prêtres. Tous les catéchumènes reçoivent le saint-chrême lors de leur baptême. Tous les chrétiens en sont marqués sur le front à la confirmation. Tous les prêtres le reçoivent dans leurs mains lors de leur ordination. Tous les évêques en sont oints sur la tête lors de leurs ordination épiscopale. Nous sommes donc tous consacrés, « prêtre, prophète et roi » : célébrer le Seigneur, l'annoncer, servir.

Parmi les fidèles, les prêtres ont une mission singulière dont la première est de mettre la Parole de Dieu au centre de leur propre vie pour qu'elles soient au centre de la vie de tous. Ils sont des Jean-Baptiste.

Chers fidèles du Christ, redécouvrez vos prêtres, redécouvrez vos diacres : ce pour quoi et ceux pour qui ils sont ordonnés ; ils ne sont pas une statistique. Ne les réduisez pas à leurs fonctions, à leurs qualités ou à leurs défauts. Ils sont des serviteurs du Christ. Les prêtres pour désigner le Christ Bon Pasteur ; les diacres pour signifier le service des plus oubliés. Ne les confisquez donc pas à votre seul service. Et là aussi ayez un peu de reconnaissance.

En terminant je voudrais redire qu'avec le Christ c'est toujours l'heure de l'accomplissement des Écritures. Et c'est pourquoi, si je peux me permettre un dernier conseil, lisez les Écritures comme Jésus le faisait, et écoutez la Parole de Dieu lui-même qui se révèle aussi là où on ne l'attend pas. Dans l'eucharistie le Verbe se fait chair, pain de vie. Redisons dans notre cœur : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jn 6, 68)